

GESSAIN, Robert, 2007 *Inuit: Images d'Ammassalik, Groenland, 1934-1936*, Paris, Éditions de la Martinière, 147 pages.

Yves Laberge

Volume 32, numéro 1, 2008

Inuit urbains
Urban Inuit

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029830ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029830ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Inuksiutiit Katimajit Inc.
Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA)

ISSN

0701-1008 (imprimé)
1708-5268 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2008). Compte rendu de [GESSAIN, Robert, 2007 *Inuit: Images d'Ammassalik, Groenland, 1934-1936*, Paris, Éditions de la Martinière, 147 pages.] *Études/Inuit/Studies*, 32(1), 170–172. <https://doi.org/10.7202/029830ar>

readings reveal different meanings, depending on the experience the listener brings to them” (p. xviii).

The order of the first seven chapters are the same as in *Wise words*. Chapters 8 and 9 are the equivalent of Chapters 10 and 11 in *Wise words*. Compassion and restraint receive greater emphasis in *Yup'ik words of wisdom*. “He was told not to hate the person who hurt him, but to let it go, as if he was braiding it into strands of hair, not reacting the same way he was treated and not retaliating against the person who hurt him (Frank Andrew, October 2001: 135)” (p. 21). “A person who has no strong conviction, one who does not adhere to instructions, favors indulgent and fun things and becomes addicted to those behaviors (Frank Andrew, September 2000: 96, 136)” (p. 41).

As Fienup-Riordan notes, “[...] these extended accounts will interest Yup'ik readers but also a larger audience, including linguists, folklorists, anthropologists, historians, and others interested in Native American oral tradition. [It] is for those who want not only to know what the elders have to say, but also how they say it” (p. xviii). In fact, both books should be of interest to this audience.

Murielle Nagy
CIÉRA
Université Laval
Pavillon Charles-De Koninck
Québec (QC), G1V 0A6, Canada
murielle.nagy@fss.ulaval.ca

GESSAIN, Robert

2007 *Inuit: Images d'Ammassalik, Groenland, 1934-1936*, Paris, Éditions de la Martinière, 147 pages.

Le «Prix du Cercle polaire 2008», devant «contribuer à faire découvrir les régions polaires à un public de non-spécialistes», a été remis en mai 2008 à *Inuit: Images d'Ammassalik, Groenland, 1934-1936*. Ce magnifique album de photographies anciennes présente le village d'Ammassalik, situé sur la côte est du Groenland. Tous les textes et toutes les photographies sont de Robert Gessain (1907-1986). L'organisation des chapitres et le choix des textes de ce livre posthume ont été laissés à la famille de celui-ci. La plupart des photographies datent de 1934 à 1936, sauf une douzaine d'images en noir et blanc regroupées dans l'épilogue, qui furent prises en 1966, alors que la population locale avait presque triplé (p. 151). À l'origine, les sujets choisis par le jeune anthropologue Robert Gessain touchaient la vie quotidienne des Ammassalimiut, leur logis, leurs traditions, leurs déplacements. On peut y voir de nombreux portraits d'autochtones, des tentes (pp. 30-31), quelques masques artisanaux, des outils pour la chasse et la pêche. En plus de sa thèse de doctorat (soutenue en 1957), Robert Gessain avait consacré quelques livres et plusieurs articles à la région d'Ammassalik, où il avait longtemps séjourné et hiverné. On croit comprendre que le présent album regroupe des photographies inédites avec des commentaires provenant

des ouvrages précédents de l'auteur, pour la plupart épuisés (p. 149). C'était bien avant que Robert Gessain ne devienne le directeur anthropologique du célèbre Musée de l'Homme à Paris, à partir de 1969. Or, pour le paléontologue Yves Coppens, qui signe une préface chargée d'admiration, Robert Gessain fut avant tout un «savant humaniste, pionnier méconnu de l'anthropologie et de l'ethnologie arctiques» (p. 11).

Dans le texte d'introduction, l'auteur précise qu'en 1934, «le mode de vie d'avant la découverte par les Danois des Ammassalimiut persistait dans plus d'un domaine» (p. 12). On explique également les pratiques de la population, leurs habitudes de chasseurs-cueilleurs qui passaient huit mois par année dans des maisons collectives et les «quatre mois d'été sous les tentes» (p. 12). Or, l'arrivée de quelques pasteurs danois au Groenland, à partir de 1920, force l'abolition de certaines traditions bien ancrées sur l'île: la bigamie y est abolie, le suicide y est interdit, et le rapt des futures fiancées doit aussi disparaître (p. 15).

La première moitié du livre présente le printemps et l'été à Ammassalik (pp. 20-85). Les textes sont brefs et les images — au-delà d'une centaine et de large format — priment. On peut y observer une maison d'hiver (pp. 22, 32), un campement d'été (p. 25), des chasseurs en kayak (pp. 28-29), et de nombreux portraits (pp. 32-35). Sur le plan stylistique, l'ensemble rappelle parfois les photographies de David Seymour, en raison de l'attachement du photographe pour les portraits montrant la beauté et la candeur de l'enfance (pp. 79-80). Dans la seconde moitié, consacrée à l'hiver, on retiendra plusieurs images montrant l'intérieur des maisons et l'intimité des familles (pp. 100-121). En hiver, la température intérieure des maisons voisine les 18° C; les petits enfants y vivent souvent nus (p. 108). Certaines règles sociales persistent quant à la prohibition de l'inceste; ainsi: «On ne peut pas se marier quand on est né dans la même maison, c'est-à-dire quand on a des grands-parents communs» (p. 106).

Intitulé «traditions et modernité», le bref épilogue mérite d'être lu attentivement, surtout pour celui qui ne connaîtrait pas toute l'histoire du Groenland au 20^e siècle. Lieu stratégique entre les continents durant la lutte contre le nazisme, le Groenland a été occupé par l'armée des États-Unis entre 1941 et 1945 (p. 137). D'ailleurs, l'unique aéroport d'Ammassalik, que l'on utilise encore de nos jours, avait été aménagé par les Américains. Puis, survient un événement déterminant sur le plan de l'identité nationale: «En 1957, les Groenlandais choisissent par vote d'être citoyens danois» (p. 137). Vers 1966, on apprend davantage le dialecte de l'ouest de l'île, standardisé depuis plus de 100 ans, et parfois un peu le danois; mais la langue ancestrale d'Ammassalik est de moins en moins parlée et plus du tout enseignée dans les écoles. Il appartiendra uniquement aux familles de perpétuer et de transmettre leur culture.

La qualité des tirages et du travail éditorial mérite d'être soulignée; aucune photo de cet album n'a été retouchée. Le résultat comblera à la fois les étudiants en études nordiques, les historiens, les anthropologues et les ethnologues, mais aussi les amateurs de photographie. Avec le temps, ces images sont devenues de véritables œuvres d'art. A ma connaissance, le livre *Inuit: Images d'Ammassalik* de Robert Gessain demeure le plus bel album de photographies jamais consacré au Groenland; on souhaiterait qu'il soit traduit en plusieurs langues. Sur le plan plus personnel, j'y retrouve avec un

mélange d'émotion et de nostalgie la beauté des paysages groenlandais et la gentillesse sincère de la population d'Ammassalik, même si ces photographies datent d'une toute autre époque. C'est l'album que j'aurais voulu trouver à la suite de ma visite au Groenland.

Yves Laberge
Département de sociologie
Université Laval
Pavillon Charles-De Koninck
Québec (QC), G1V 0A6, Canada
Yves.Laberge@fp.ulaval.ca

KULCHYSKI, Peter and Frank James TESTER

2007 *Kiumajut (Talking Back): Game management and Inuit rights 1900-1970*, Vancouver, University of British Columbia Press, 316 pages.

Kulchyski and Tester's history of 20th century game management in the eastern Arctic is an important addition to a growing canon of literature on this topic. It should prove essential reading not only for Arctic historians, but also for anyone undertaking the study or practice of wildlife management in the contemporary Arctic. As this volume demonstrates, the ongoing privileging of scientific epistemologies and methods, and misperceptions of Indigenous hunting practices and relationships with animals in the 21st century, have their roots in the development of Canadian wildlife biology over the past century or more.

Influenced by the work of Sartre, *Kiumajut* explores the 20th century management of wildlife through the framework of "totalisation." In the Canadian context this, the authors argue, was an attempt by the state to absorb Inuit "into the dominant social forms" (p. 7) through the creation of needs—for waged employment, for housing, for the trappings of settlement life—and through the weakening of Inuit relationships with and dependence on Arctic animals. According to Sartre, history is the interplay between totalitarianism and resistance, and the authors make the case that in their earlier volume, *Tammarniit (Mistakes)* (1994), they concentrated only on the totalising aspect of eastern Arctic history. The title of this current volume suggests that the emphasis has now shifted to Inuit resistance to this process. The authors are quick to point out that this is not a second volume to accompany their 1994 work, although this history of wildlife management and the birth of organised resistance certainly makes an excellent companion piece to that earlier history of Inuit resettlement.

The first four chapters of *Kiumajut* follow the history of the management of wildlife in the eastern Canadian Arctic from 1900 to 1970. Focusing predominantly on caribou, these chapters also delve into the history of the management of musk-ox, polar bears, migratory birds, and walrus. Conservation policy prior to World War II was heavily informed by the demise of wildlife across North America and by ethnocentric and paternalistic state relations with Indigenous hunters. The authors explore the role of